

UNAN, un, premier nombre & un individu. Combien êtes-vous?
 unan, un Seul, unanou, un à un, Latin Singuli, Singulativum. Ma Ho
 crouches breman à unanou, qu'on les pende maintenant un à un.
 Destruct. de jerus. unan répond à notre même joint aux pronoms
 personnels. Me unan, Moi-même; Je unan, Toi-même; Et unan, lui-même.
 cela veut dire Moi Seul, &c. un homme, dont la femme étoit morte,
 me disoit qu'il étoit demeuré lui-même, ce que n'entendant pas, je
 lui en demandai l'Explication: Et il me répondit que la femme
 étant morte il restoit Seul il parloit un peu franc: on dit Bera à
 unan, Etre de complot, Etre à un. Davies met Seulement en Son
 Diction. Lat. Breton Egomet, Mi fy un, sy Hunan. Celui-ci est pour
 My hunan & notre Me unan: il a donc connu cet unan avec cette
 différence qu'il l'aspire, ce que nous ne faisons pas par écrit, mais
 légèrement en prononçant.

R. Dans mes Remarques sur l'article précédent, j'ai observé que
 les P. P. M. & G. commençoient l'un et l'autre leurs explications par
 unan, qui n'est cependant que le dérivé de un; ainsi je ne répéterai
 pas ici ce que j'ai déjà rapporté d'après ces deux lexicographes;
 Mais il ne faut pas oublier que dans les Dialectes ou le primitif
 se prononce Eunn ou Eun, le dérivé se prononce unan, loutefois
 comme j'ai pris à tâche de suivre D. P. pied-à-pied, je me contenterai
 d'écrire unan, à son exemple, pour ne pas trop allonger cet article par
 des répétitions continuelles. un & unan ont la même signification, puisque
 l'un et l'autre se rendent en franc: par un ou une; mais ils ne s'emploient
 pas indifféremment l'un pour l'autre; car un est considéré comme
 Article indéfini lors qu'il est joint à un nom; unan est considéré
 comme le premier des nombres complexes, abstraction faite du
 nom de la chose comptée, ou lorsque le nom de la chose est seulement
 sous-entendu, sans être formellement exprimé. Exempl. de l'un & de

866.

l'autre cas: Donnez-moi un morceau de pain Et je vous donnerai un
 morceau de Beurre, Rait Din un Sam beora ha me Roio deoch un
 Sam Amann; où l'on voit que je rends le franc: un par le Bret. un par
 la raison qu'il est considéré dans cette phrase comme article indéfini,
 étant joint au Substantif Sam, Morceau: un Et Cinq Sont Six Et
 quatre font Dix, unan ha pemp a zo chwach ha pemp a Ra Dec;
 ici où il s'agit d'un nombre incomplexe, sans faire mention d'aucun
 nom de chose, je traduis le franc: un par le Bret. unan. Si on demande
 à une Nourrice: Combien cet enfant lui a-t-il de Dents? s'et Dant Ann
 eus Ar Bughel-ze? Et quelle réponde laconiquement, il n'en a qu'une,
 sous-entendant le mot Dent, elle devra dire en Bret. Nen eus Ken
 nemed unan; Mais si au lieu de sous-entendre le mot Dent, elle
 l'exprime aussi dans sa réponse, et quelle dise: Il n'a encore qu'une
 Dent, elle devra dire en Breton, Nen eus choas nemed un Dant.
 unanou, que D. B. rend par le Lat. Singuli, Singulati est un pluriel d'un
 usage fort rare, surtout dans le sens qu'il lui donne d'après la Destruction
 de jérus. ouvrage incorrect et peu fait pour servir de modèle, Ma
 ho crouches bremân a unanou il falloit au moins dire Ma ho
 chroughes, &c. Le mot unan se joint bien à bennag, unan-bennag,
 quelqu'un; Et j'ai entendu dire quelquefois unanou-bennag pour
 quelques-uns, mais on dit plus souvent hiniennou, quelques-uns, en petit
 nombre; c'est le pl. irrégulier de Hini, celui, celle, aucun, aucune. D. B.
 observe que unan répond au franc: même joint aux pronoms
 personnels. Me unan, Moi-même, Te unan, Toi même, &c. Mais il se
 trompe et nous ne parlons pas tout-à-fait comme cela; il vouloit dire
 sans doute que unan se joint aux pronoms possessifs. cela eut été
 du moins plus exact; car dans le fait, pour dire moi-même, nous
 disons en Léon Ya unan, ailleurs Ma-unan; Toi même, en Léon
 Da-unan, ailleurs Pa-unan; Lui-même, Elle même, Ho-unan; Nous mêmes,
 Honn-unan; Vous-mêmes, oeh-unan; eux-mêmes, Elles mêmes, Ho-unan;

ce qui veut dire aussi *Moi Seul, Toi Seul, Lui Seul*, &c. il est bien vrai que par emphase on y joint aussi quelquefois les pronoms personnels; mais de manière que c'est toujours le pronom possessif qui précède immédiatement le mot *unan*; ainsi l'on dit *Me va unan, Moi-même, ou Moi tout Seul; Te Da unan, Toi-même, ou Toi Seul; Hen he unan, Lui-même ou Lui tout Seul; Hi he unan, Elle-même, &c.* Et il paroît que les Gallois, malgré la diversité d'inflexion propre à leur Dialecte, suivent aussi les mêmes méthodes, autant que j'en puis juger par les fragments cités du *Diction. Lat.-Bret. de Davies*; car je suis persuadé que *Son ff unan* répond à notre *Va unan*; Et que *Son Mi ff un*, est pour notre *Me va unan*. Le *S. G.* a mis *un à un, A unan da unan, Et unan da unan* on dit plus communément *unan hag unan*; ce qui veut dire pourtant, à la Lettre, *un et un un de vous, ou l'un de vous, unan achansich un Seul, une Seule, unan hep Ken*. ces deux derniers mots signifient *Sans autant, pour Sans plus. Pas un, Pas une, Necun, Nicun, Nincun. Na Davu, Nag unan, Ni Deux ni un. Nag Lsit unan, Nag Lsit Davu, Ni pour un, Ni pour deux. Awachou unan, Awachou un all*, quelquefois *l'un* quelquefois *l'autre*, ou *Pantôt l'un, Pantôt l'autre*: j'ai déjà observé que le pronom possessif se joint souvent à *unan* pour exprimer le même des francs. *Me unan, ou Va unan, moi-même, en Latin Ego met ou Ego ipse; Te unan ou Da unan, Toi-même, Tu ipse &c.* Delà il arrive que le même pronom possessif se trouve quelquefois répété dans le même membre de phrase, comme pour marquer la propriété d'une manière plus expresse ou plus énergique; ainsi l'on dit *va march va unan, Mon cheval à moi-même, ou mon propre cheval; Da Yioch Da unan, La vache à toi-même, ou ta propre vache; He Dôc He unan,*

868.

Son chapeau à lui-même, ou Son propre chapeau. &c. A unan
à un, d'Accord, De concert, à l'unanimité, Beza A unan, Etre à un,
être d'accord, Avoir de concert, S'entendre, S'accorder, Se Concerter,
Convenir ensemble ou mutuellement. Les Yennelois disent unan Et
unon, qui ressemblent beaucoup à l'accusatif Lat. unum, unam, unum;
mais j'ai déjà remarqué que le tout venoit du primitif Celtique un-
jupiter ut liquidis stagnare paludibus orbem,
Et Superesse virum de tot modo millibus unum,
Et Superesse videt de tot modo millibus unam. &c.

UNANI, unis, Accorder, concilier, Reconcilier, Réunis, mettre d'accord
ceux qui étoient divisés, les Ramener à la même opinion, ou aux
mêmes Sentiments, Rétablir l'union, La concorde, la bonne intelligence
entr'eux, les mettre à un, ou les rendre unanimes. unanded,
unanimité. Le S. M. ne fait aucune mention de ces dérivés d'unan,
quoiqu'usités, Et D. B. n'en parle pas non plus, mais Le S. G. au mot
Reconcilier, Reacommoder des personnes a bien mis unani tud;
Se Reconcilier, En hem unani; Et Suo Réunis, Réunis les cœurs,
unani Ar Re a yoa e droulancz, c'est-à-dire Réunis ceux qui
étoient en mésintelligence, en dissension ou en discorde, En Latin
Adunare, Conciliare, Reconciliare, in gratiam Reducere. Le S. G. Suo
Accorder, Concilier, Réconcilier. Se sert encore d'unvani, unvana,
Et unvanci; Sur Accord, Concorde, Conciliation, bonne intelligence, union,
Réconciliation, il emploie unvanded, unvanyer Et unvanidiguer; ce
dernier seroit plutôt d'art ou la manière d'unis, de Concilier. ou de
Réconcilier, mais il est à Remarquer que unani, Accorder, unis &c.
unanes, Conciliateur, &c. Sont des dérivés de unan; au lieu que unvan,
ou unvan, unvani, unvana ou unvani, unvanded, unvanyer ou
unvanidiguer, quoique de même signification que unani, unanded,
unvanidiguer, sont des composés, comme on le dira ci-après. Voyez
ces mots.

UNIA, unis, joindre, faire un tout de plusieurs choses. on
 devrait dire una: Et unia montre que c'est le françois unis
 terminé à la mode des Bas-Bretons. Davies écrit fort bien
 uno, unire: sic Armor. il a donc lu quelque ancien Livre de notre
 Dialecte, qui avoit una.

Il est fort possible que les anciens aient dit una, pour unis;
 parceque tout cela se dérive très bien du primitif Celtique un;
 mais il faut qu'il ait tombé en désuétude; aussi bien que unia,
 qui ne se trouve ni chez le B. B. ni chez le S. G. Et l'on se sert
 plus volontiers de unani, que l'on vient de voir, et qui est fait du
 dérivé unan: on dit encore au même sens unvani ou urvani; Et
 pour le composé Désunis, on se sert de Desunani, Desunvani,
 ou Desurvani: il est vrai que les Prédicateurs, qui ne se piquent
 guères de parler correctement, et quelques autres à leur exemple,
 disent souvent unissa pour unis, de même que finissa pour
 finis.

UNIC, unique, ou Seul de son espèce: je m'étonne que le S. G. ne
 nous ait donné que des périphrases pour exprimer ce mot, qui est
 naturellement Breton, étant dérivé d'un, dont il est le Diminutif.
 D. B. avoit observé avec raison au mot un, que le Latin unicus
 étoit régulièrement le Diminutif Breton unic, et l'on peut à juste titre
 dire la même chose du françois unique:

... Sed appellat puer UNICUS, ut Polyphemus
 lata acies, per quam Solers evasit Ulysses.
 Juvenal. Satyr. 9. p. 155.

C'est le Pasteur mourant d'un troupeau dispersé
 en contemplant celui que ses mains ont percé,
 Saisi d'étonnement un peuple est en alarmes:
 La mort d'un fils unique arrache moins de larmes.
 Racine, les Filles de la Religion Chant 5. p. 102.

870.

UNNEC, onze Nombre Douze. C'est pour un-dec, qui à la Lettre, vaut un-Dix; ce qui exprime mal. Davies met mieuz un-cas-dec, undecim, (un Suo Dix) Aliquando un Deg, ut Armos. Les autres changent D en N. undegset, undecimus. Nous disons unneccet, Et unneccet, onzième.

R. Le P. M. Dans son petit Diction. Bret-franc. écrit unec, onze; Et dans son petit Diction. franc. Bret. onze, unec, onzième unecet. Le P. G. Suo onze, écrit unnecc. Il est onze heures, unnecc eis eo. onze fois unnecc qu'each. Le Roi Louis XI, As Roue Loys unneccet en hano. celui-ci est un nombre ordinal et signifie onzième du nom; Et en ceci les Bret. s'expriment mieuz que les franc. qui se servent du Nombre Cardinal quand ils disent Louis onze, Charles Neuf, Louis Seize &c. Suo onzième il met unneccet; il s'est trouvé l'onzième An unneccet eo bet en hem Gave onzièmement, D'au unneccet. Comme le nombre Cardinal unec est composé de Dec. ou Deg et de un, il s'ensuit que dans les Dialectes où l'on prononce ce dernier Eun, on dit Eunnecc ou Eunnecc pour onze. Eunneccet, onzième. D. s. prétend que cela est mal exprimé par ce que unec vaut un Dix; aussi disons-nous un Dec, si il s'agit d'un Dix, par exempt. en jouant aux cartes, un Dec liquet, un dix de lique. Et de même en toute autre occurrence. Exempt. un Dec bennag a zo bet deuzet, quelque Dix. C'est-à-dire, environ Dix ont été noyés. Unnecc est donc suffisamment distingué de undec, par le changement du D en N. il est vrai que la conjonction qui dans la pensée lie un à dix n'est point exprimée; mais si elle l'étoit, ce ne seroit plus un mot composé, ce seroit trois mots de suite. Au surplus il est aisé de voir que de Lat. undecim, undecimus &c. Et le franc. onze, onzième, comme on écrivoit autrefois, ont été empruntés du Celtique, tant pour les nombres primitifs dont ils sont formés que pour la manière de les composer. undecies unā Surrexisti, Zoile, coena
et mulata tibi est Synthesis undecies. &c.
Martial. Epigram. 76. lib. 5. p. 122.

UNVAN, Pareillement, de même manière et façon, uniformément: c'est une espèce d'adverbe, ou un nom qui suppose la préposition Gant, Avec: Dans la vie de S. Guennolle, où l'auteur déplore la cruauté barbare des Saxons en Angleterre, il dit: An Sabl. so lazet: Ne cretech, An Baronou unvan An flech, Le Peuple est tue, vous curiez peine à le croire, et les Barons pareillement, et les Ecuyers. à présent unvan n'est plus si commun, on le dit presque uniquement au sens de même forme, taille, d'égale grandeur: unvan int, ils sont semblables. Ce mot est composé d'un et de Man expliqué en son rang.

R. D. P. avait interverti l'ordre Alphabétique, en mettant unvan avant unec, que j'ai placé à l'article précédent. Le S. M. dans son petit Diction. Bret. franc. n'écrit point unvan, mais urvan; ce qui est la même chose, puisque un devant V se change en ur; il met donc urvan int, ils sont de mesmes. urvan eo din-me, ce n'est tout un. Et dans son petit Diction. franc. Bret. au mot un, il répète la même chose dans les mêmes termes. Le S. G. au mot un: c'est tout un, n'emploie aussi que les mêmes expressions, urvan eo, urvan int: et puis: ce n'est tout un, ur van eo din-me; mais sur unanime, ce qui semble n'avoir qu'une ame, il écrit des deux façons unvan et urvan, qu'il présente comme adjectif positif, puis qu'il ajoute à la suite les terminaisons propres au Comparatif et au Superlatif, au mot unis, Mettre la paix entre des personnes, il se sert d'unvana et d'unvani: sur Reconcilier, il met unvana; le Reconcilier, il dit en hem urvana et en hem unvana: sur Accorder, mettre d'accord, remettre en bonne intelligence, unvani, d'où se compose Disunvani qui l'emploie sur Désunis, Rompre la bonne intelligence: sur union, Amitié, concorde, Accord, il met unvanyer et unvanded, et sur Reconciliation, il met

872.

encore unvaner et unvanidiquer. ce dernier marquerait plutôt
 l'art ou le talent de Reconcilier les personnes qui seroient mal
 ensemble. Sur Concilies; il met unvani; Conciliateur unvanes, pluriel
 unvanerayen; Conciliation, unvanded, unvaner. Sur intelligence, union, Paix, &
 il dit de même unvaner; ils sont en très-bonne intelligence, En unvaner
 et veront; unvanint, unvanint. Sur ~~unvanis~~, unitive, terme de Dévotion, il
 met unvanus; ce qui veut dire propre à unis, à accorder, à Concilies &c.
 Le contraire d'unvan, unvani, unvanded, unvanier, unvanus, est
 Disunvan, qui diffère de Sentiment; Disunvani, Désunis, Rompre la
 bonne intelligence; Disunvanded, Disunvanier, Discorde, Dissention,
 mesintelligence, Désunion; Disunvanus, propre à Désunis, à mettre la
 Discorde, à Rompre la bonne intelligence, &c. unvan, unvani ont un
 certain rapport de son et même de sens à unan, unani, dont j'ai
 parlé ci-dessus dans mes Remarques sur unan; mais ceux sont
 cependant pas les mêmes mots; car unan dérive naturellement de
 un, et unani vient de cet unan; au lieu que unvan est un composé
 de un et du 2^e Man ci-devant, qui signifie Semblant, Mine, manière,
 figure, Personnage; ainsi Berca unan, qui signifie Etre à un, Agis
 ou pense comme si tous ne faisoient qu'un seul; Et Berca unvan ou
 à unvan, qui signifie Etre de la même manière ou faire de même
 personnage, s'viennent à peu près au même, puisque tout cela montre
 un accord, un concert parfait; Et l'on voit que le P.C. Sur Reconcilies,
 a employé indifféremment les verbes unani, unvani, unvana et unvane. ce
 dernier est fait d'unvan, qui est le même qu'unvan, au Dialecte près; puisque
 chez les uns on dit un et chez les autres us; En franc un, une. En un mot
 unvan veut dire conforme, uniforme; unvanded, unvanier, Conformité,
 uniformité.

UNVEZ, unité, qualité de ce qui est un, Et de ce qui n'est qu'un. ce mot
 est du P.C. qui met l'unité de Dieu, An unvex eus a Zone; l'unité de
 l'Eglise, An unvex eus An illis; l'unité de la foi, An unvex eus An seix.
 unvex ressemble assez à unwach ou unwach, une fois, una vice ou semel;
 mais je le crois composé d'un, un, seul ou unique; et de Ber, Racine de

Bere, Etre; Ann unvex est donc l'Etre qui est un, l'unique en son essence, En Latin unitas. quant au changement du Radical B en V, il n'y a rien de plus ordinaire dans notre langue; car si nous disons souvent, Mar Bex fur, si est sage, nous disons aussi souvent, Va vex fur, lorsqu'il est sage.

Vols, route,
Volta, routes,
Voyez Bels.

VORGANIUM ou Vorigium, ancienne ville de la Bretagne Armorique, que quelques uns qualifient de Capitale des Osismiens, Et sur la situation de laquelle les auteurs ne peuvent s'accorder. Samson dans ses remarques sur la carte de l'ancienne Gaule, au mot Osidniū, dit que leur ville capitale, nommée Vorganium dans Ptolomée, Vorigium dans l'itinéraire Romain, puis Osidniū dans la notice de l'Empire, est la place que Bertrand D'Argentré appelloit Cox queoudet, c'est-à-dire Cité ancienne, qui a été ruinée il y a long temps. Mais D'Argentré ne fait qu'une légère mention de Vorganium, sans dire un mot de sa situation. Voyez le 1. Livre de son Hist. pag. 129. Recto. Mais bien loin de placer Vorganium, Capitale des Osismiens dans l'endroit indiqué par Samson, c'est qu'il y place au contraire Lexobie, capitale des Lexobiens. il est vrai que D'Argentré prétend que la ville de Saint Paul de Léon étoit le siège des peuples que César appelle Osissiniū, Ptolomée Osissini, la ville d'Antonin Osissinum. Et les Bretons Osissimos. Le L. G. dit aussi que la ville de S. Paul de Léon étoit autrefois appelée Osismos, qu'il tire du Lat. Cis Mare; Cependant il n'est guères croyable que les Bretons aient donné un nom Latine à l'une de leurs villes capitales, Si il étoit vrai que cette ville existât avant l'arrivée des Romains. aussi je doute qu'il ait existé aucune ville de ce nom; Et si l'on excepte quelques légendes assez modernes, je crois que le seul acte un peu ancien qui ait donné à la ville de S. Paul de Léon le nom d'Osismos, est la charte du 10. Mai 689, attribuée à Alain le Jeune, qu'on peut lire dans l'Histoire de Bretagne par D'Argentré, Livre 1. p. 110. mais plusieurs Critiques en ont contesté l'authenticité. C'est cependant sur ce fondement que nos légendaires & quelques autres écrivains ont réellement cru que la ville de Saint Paul de Léon

S'étoit autrefois appelée Osismor, Et Remarquant un grand rapport entre ce nom Et celui Des Osismiens, Dans le territoire Desquels La ville Dont il S'agit est en effet Située, il ne leur en a pas fallu davantage pour en tirer une autre conséquence; c'est qu'après S'être imaginé que la ville De S. Paul de Léon étoit Osismor, capitale Des Osismiens; ils en ont conclu que cette prétendue ville D'Osismor, c'est-à-dire S. Paul de Léon étoit identiquement la même que Stolorix avoit désignée sous le nom De Gorganion; Et cette conclusion a été adoptée par Morery Dans Son Diction. Sur S. Paul de Léon, où il a ajouté bien d'autres erreurs, comme je lui fait voir au mot Castell, ou Castell-Paul que j'ai inséré ci-devant. M. l'abbé Deric, dans une Dissertation qu'il a placée à la tête Du 3. Tome De son Histoire Ecclésiastique De Bretagne a soutenu que Carhaix, en Breton Kar-ahes, étoit la même que les auteurs Grecs et Latins avoient désignée sous le nom De Gorganium ou Gorgium, capitale Des Osismiens. il a voulu appuyer Son Système Sur Des Etymologies puisées dans le Celtique De Balle, Etymologies fort peu concluantes, à mon avis; il appuie encore Son opinion Sur la distance marquée dans la Table De Peutinger de Julis à Gorgium; Et cette espèce de preuve paroîtroit sans doute plus Spécieuse, s'il n'avoit lui-même détruit d'avance la confiance qu'on pourroit avoir dans cette Table, par les aveux qu'il avoit faits dès le début de Son ouvrage, Tom. 1. p. 10 & 60. savoir, que Peutinger n'étoit jamais eu de part à la Table qu'on lui attribue; Et que La Table Théodosienne étoit peu sûre dans l'assignation Des vrais noms de lieux, aussi bien que dans les nombres indiqués. Ces motifs et quelques autres encore, dont j'ai parlé Sur Kar-ahes, que j'ai inséré ci-devant, ne m'ont pas permis d'admettre de

Système de M. Deric; Et bien loin de croire que Carhaix ou
 Kerahes fut la même que la ville Dis ou Kas-is, Latinise Corisopolim,
 que l'on regardoit comme la capitale des osismiens, je ne crois
 même pas que Kerahes fut la même que Yorganior, qui succéda
 au titre de capitale, après la ruine de la ville Dis, que si l'on me
 demande où étoit donc située cette ville de Yorganium ou Yorgium,
 dont les anciens ont parlé, j'avouerais de bonne foi que je ne
 saurois donner de notions bien précises sur sa position, que
 tant d'autres ont essayé de fixer, on a vu plus haut que Morery
 supposoit que S. Paul de Léon étoit la même que Yorganium;
 d'autres ont cru que Le Corghéaudes, ancienne ville ruinée par les
 Danois, étoit cette Yorganium que nous cherchons, et Morery
 bien loin d'éclaircir la question, l'embrouilla encore, en confondant,
 par une méprise étrange, S. Paul de Léon et de Le Corghéaudes, qui
 sont à l'opposite l'une de l'autre et séparées par plus de dix
 lieues marines, et pas plus de quinze lieues, si l'on va par terre
 de l'une à l'autre. M. Baudouin-Maison-Blanche, dans l'ouvrage
 intitulé Recherches sur l'Armorique et les Armoricains anciens
 et modernes, dont on a vu quelques extraits dans les Mémoires de
 l'Académie Celtique, n'oublie pas de parler de Morlaix, qu'il croit
 être l'ancienne Yorganium, non qu'il compose de Mor, Mer, et de
 caun, Blanche, dénomination contrastante avec celle de Dour du
 c'est-à-dire, Eau Noire, nom d'une autre rivière qui se décharge
 dans la baie de Morlaix, il dit ailleurs que la capitale des
 osismiens étoit Yorganium, ou par abréviation Yorgium, sa position,
 dit-il est très controversée, il ajoute qu'un examen approfondi
 ne permet de la placer qu'à l'île de Bas ou à Morlaix, à
 cause du mot Vor qui entre dans la composition de son nom, et
 désigne une ville maritime. M. Elvi-Johanneau borne ses
 observations sur cet article, à donner la même étymologie de

876.

Vorganium que M. Baudouin avoit présentée, ou à en offrir
 une autre, qui compose du même mot Mör; Et De Cant,
 Encanchement, Encogure, Recoïn; ainsi Vorgan Signifieroit Encanchement,
 encogure ou Recoïn de Mes; au reste M. E. Johannou ne dit
 rien de sa position. Voyez les Mémoires de l'Académie Celtique
 Tom. 3. p. 139. Tom. 4. p. 278 & 404. Dans le 1.^{er} Tome de ces
 Mémoires, p. 246 et suivantes, on trouve aussi une Dissertation
 Historique de M. De Noual de La Toussaye Sur Corbeult et Les
 Curiosités, mais cette Dissertation ne nous apprend guères autre
 chose que ce que M. l'abbé Deric nous avoit dit dans son introduction
 à l'histoire Ecclesiastique de Bretagne, Tom. 1.^{er} p. 24 et suivantes; il
 paroit que M. De Noual a également adopté le système de ce dernier.
 Sur la position de Vorganium, qui place de même à Carhoix, Mais
 le nom même de Vorganium, dont la première syllabe est Mör, en
 construction Mör, Répugne à cette position, puisqu'elle doit être
 essentiellement maritime. M. Baudouin, malgré un Examen approfondi,
 ne voit s'il doit la placer à l'île de Das ou à Morlaix. Quant à
 l'île de Das, je n'y vois nulle apparence, puisqu'il n'y existe d'autres
 Ruines que celles de l'ancienne Eglise de St. Paul et du monastère qui
 y avoit fait construire et qui a été détruit par les Normands. La
 situation de Morlaix seroit moins sujette à contestation, puisque c'est
 en effet une place maritime, si M. Baudouin n'avoit pas tellement
 resserré les limites des obisdiens, que cette capitale se trouveroit,
 rigoureusement parlant, hors de ces mêmes limites, qui borne à un
 côté de la Rivière de Morlaix; Mais cette démarcation est
 insoutenable pour peu que l'on consulte les Localités, l'histoire du
 pais et tous les auteurs qui en ont parlé avant M. Baudouin.
 Les erreurs de celui-ci n'empêchent donc pas qu'on ne puisse
 raisonnablement assigner Morlaix pour l'Emplacement de
 Vorganium. L'Étymologie qui me semble à la fois la plus Simple,

La plus naturelle; & par conséquent la plus vraisemblable du nom de Vorganium, c'est-à-dire du Celtique Vorgan, dépouillé de sa lettre ou de sa terminaison Grecque ou Latine, seroit de la tire de Més, Mes, dont l'initiale muable se change souvent en V, & de Can, Canal, dont l'initiale se change en G dans les composés; ainsi Morgana signifieroit Canal ou Bras de Mer. il est vrai que toute cette côte est entrecoupée de Bras de Mer; & que cette particularité considérée en elle-même ne sauroit déterminer elle seule la position de Vorganium à Morlaix; Mais cette dernière ville est ancienne. Sa sûreté & sa commodité de son port ont toujours été favorables au Commerce; & sans me dissimuler les objections qu'on pourroit faire contre ce Système; sans prendre parti, & sans m'enlêter avec opiniâtreté à soutenir une opinion, qui n'est pas encore appuyée sur des preuves assez convaincantes je pense qu'après la submersion de la Ville d'Id, que je regarde comme la première Capitale des Osismiens, on a pu transférer ce titre à celle de Morlaix, comme l'une des plus importantes du païs; Et ce qui doit ajouter un grand poids à cette opinion, c'est que c'étoit aussi celle du Scavant Camden, exprimée nettement dans sa Bretagne Maritimum Armorica oppidum, quod nunc Morlaix, *Stalensæ ex prisca Gallis, Vorganium sive Morganium, (M enim et V consonantes sæpius hæc in lingua transmutantur)* Dicit observari, et unde quæso nisi à Mari? Et hæc etiam nostra Morganæ tota est Maritima. Voyez l'article Morles, où j'ai déjà cité ce passage & où j'ai parlé avec quelque détail des raisons qu'on pouvoit alléguer pour et contre. Voyez aussi les articles Bas, Costell-paul, Cor g hecaud, et, id, Kas. ahel, que j'ai insérés ci-devant, & où j'ai fait une ample mention des Osismiens et de leur territoire.

UR ou EUR, un, une, Nombre Cardinal & Pronom indéfini, dont on se sert devant la plupart des consonnes. Lors qu'on exprime le nom de la chose, car si le nom de la chose est sous-entendu, ou si l'on en fait abstraction, on se sert de unan. Si le nom de la chose est exprimé, on dit ul ou Eul devant les mots qui commencent par E. par un ou Eun devant les consonnes D. N. F. ainsi que devant toutes les voyelles, si ce n'est devant V. i ou S. y qui se trouve suivi d'une autre voyelle, auquel cas on dit Eur ou us, comme Eur ior ou us yar, une Boule; Eur iourch ou us yourch, un Chevreuil; Eur ienien ou us yenien yras, un grand froid. au surplus voyez un ou Eun ci devant, dont ul ou Eul, us ou Eur ne sont que des variations. Voyez aussi unan, en Latin unus, una, unum.

URCH ou WRCH, Cri, Hurlement ou Mugissement des Bêtes sauvages. Voyez urcha qui va être employé ci-dessous.

URCHA, urha et urra, Hurles, Grandes, Mugis. Davies n'a point ce verbe, que je crois signifie proprement Mugis, & être formé du Mugissement des Bœufs, vaches & veaux, de voiris urch ou urd. Le nom Latin uris, orum, Bœufs sauvages, viendroit mieux de leur cri urch, que du grec ὄρος, comme le veut Servius. Sed maxime credimus Macrobio (dit Vossius en son Etymology. Lat.) Lib. 6. Saturnal. cap. 1. Sunicis, (inquit) ob idque verbis uris sunt veteres, quorum imitatione Virgilius peregrina verba non respuit, ut in illo... Sylvestres uris abidine. Uris enim gallica vox est, quæ feri Boves significantur. hanc sententiam (ajoute Vossius) firmare est ex eo quod... hodieque in Germania us in compositione Sylvestrem Nalæ: ut ur vels, Bos.

Sylvestris, ut Han, Gallus Sylvestris. Si j'ai bien rencontré dans
ma conjecture sur urch, ce n'est que la voix, ou le cri de ces bêtes.
Le françois Hurles en viendroit mieux que du Latin ululare, qui
lui-même pourroit être pour urulare.

R. Le S. M. n'a point ce mot, non plus que le S. G. quoique l'un et
l'autre aient employé le mot ours, ourr, qui est le nom de l'ours,
nom qui paroît formé de son cri; Et qu'on applique communément au
Bourru, Mutin, Entêté, obstiné, opiniâtre, tel qu'on représente l'ours. Et de là
ourra, être Mutin, S'entêter, S'obstiner, S'opiniâtrer; Et l'on conviendra
sans peine qu'il y a beaucoup d'analogie entre urch, urch, urcha;
Et entre ourr et ourra; de même qu'il y en a entre uri et uris. On
voit à S. André cité par D. S. que Vossius & Macrobe reconnoissent
uri pour Celtique ou Gaulois, Gallica vox D. S. observe encore que
le françois Hurles viendroit mieux de urcha que du latin ululare,
qui pourroit bien être lui-même pour urulare, emprunté ou plutôt
corrompu de cet urcha; ce qui est assez vraisemblable.

nec tempore eodem

Tribus aut exilis fibra apperere minaces,
aut puteis manare cruor cessavit, et alta
per noctem resonare lupis ululantibus urbes.
Virgil. Georgic. Lib. 1. p. 196.

Le Prêtre environné de victimes mourantes,
observe avec horreur leurs fibres menaçantes;
l'onde changée en sang roule des flots impurs;
Des loups Hurlands dans l'ombre épouvantent nos murs.
Traduct. de M. de Sille. p. 95.

La Suo des las poudreux de sacs et de pratique
Hurle tous les matins une Sibylle Celtique.
Boileau Despréaux. Le Satire Chant 5. p. 278.

URLOU, nom d'homme, urlaou, urlau, petit urlou, urlaouecq. c'est
 le diminutif d'urlaou. Saint urlau, Religieux et Abbé de Sainte croix
 de quimperle, qui s'appelle en Latin Gurladius et Corbasius. Saint urlau.
 (On appelle en Breton la Goute, An urlaou, à cause qu'on prie Saint
 urlau pour en être guéri.) Ceci est du S. G. qui dit au mot Goute,
 maladie ou douleur des jointures, An urlou, Droucq Saint urlou, (Mal
 de S. urlou) et sus Gouteux, urlaouecq. C'est le possessif d'urlaou, qu'il
 prend substantivement, puisqu'il marque pour le pl. urlaouezquad et pour
 le pl. il met encor urlaouezgen, mais pris substantivement tout cela
 ne servirait que pour le masculin; car pour le féminin singulier
 on dirait urlaoueghes, pl. urlaoueghesed. on voit que le S. G. ne fait
 ici qu'une seule et même personne de Gurladius et Corbasius; tandis
 que D. Sobineau en fait deux personnes distinctes. il parle par
 occasion de Corbasius dans la vie de S. Gouvernou, qu'il place dans le
 sixième siècle, et le fait contemporain de ce dernier, dont il écrit
 la vie p. 113. il renvoie S. Gurloes, (c'est apparemment celui-ci qu'on
 appelle en Lat. Gurladius) à l'onzième siècle. Voyez la vie dans la
 vie des Saints de Bretagne, p. 212. une circonstance qui ferait
 croire que c'est de celui-ci que le S. G. entendoit parler, c'est que
 D. Sobineau observe qu'à trois lieues de l'Abbaye de Kemperle
 près de Sanduenigen, entre de Sein et Kerrien, il y a une chapelle
 sous l'invocation de S. Gurloes, que le peuple appelle par corruption
 Saint Gurlou ou Saint Durlo, où l'on se rend en pèlerinage, de près
 de Diplicues à la sonde le dernier dimanche de juillet. il est aisé
 de voir que Gurlou et Durlo ne s'éloignent pas beaucoup d'urlou,
 nom qu'on donne à la Goute. Le S. G. avance qu'on donne à la Goute
 le nom de ce saint, à cause qu'on le prie pour en être guéri; mais je
 pense au contraire qu'on se recommande au saint, à cause du rapport
 que son nom a à celui de la Goute, urlou, ou Fleurlou, comme l'écrit
 D. l. ci-devant. Voyez ce dernier nom, et mes Remarques à ce sujet.

URSULA, ursule, Nom de femme. ^{St.} ursule Patronne des ursulines, ^{Santes} ursula, Guiches ha Merzeurs, (c'est-à-dire Vierge & Martyre.)
 urselines, ou ursulines, Religieuses qui ont soin de l'instruction des
 petites filles. Au urbelinesed, Leanesed Santes ursula. c'est tout ce qu'on
 dit le L. G. Si ce n'est qu'il marque pour les 4^{en}net. urdul. D'urdul ou
 D'ursula, ursulines, ursuline, pl. ursulinesad. La Vie & le martyre de
 St^e ursule sont un grand sujet de controverse parmi les Sçavants.
 D. Robinacq, dans La vie des Saints de Bretagne, s'est attaché à faire voir
 ses extravagances dont les anciens légendaires avoient fait la Vie de Sainte
 ursule et de ses compagnes, qu'ils portoit à onze mille vierges, et suivant
 Geoffroy de Monmouth ou son interpolateur à soixante-onze mille. Son
 but avoué est de faire sentir le ridicule de ces contes absurdes et
 puériles; mais il en avoit encore un autre, qui étoit de faire passer
 aussi pour fabuleux Conan Meriadec, premier Roi de la Bretagne
 Armorique et des successeurs, qui avoient fait de si riches fondations
 en faveur de son ordre, il a fait tout ce qui étoit en lui pour les
 Anciens, ou flétrir leur mémoire, comme s'il étoit du nombre de ces
 écrivains payés par la France pour dénigrer la Bretagne et les Bretons,
 ainsi que l'observoit le Citoyen Cambry. En effet il a fait tous ses efforts
 pour effacer de l'histoire la plus part de nos anciens Rois, dont
 M^r l'abbé Gallart si bien constaté l'existence; il a voulu dégrader
 ceux qu'il ne pouvoit s'empêcher de reconnaître; il a renversé la
 Chronologie pour en forger une nouvelle mieux adaptée à son système.
 il ne conteste cependant pas l'existence de St^e ursule et de ses
 compagnes, qu'il ne considère pas toutes comme vierges, opinion que
 je crois assez probable, d'autant que la décence exigeoit qu'une
 Princesse telle qu'ursule, destinée à épouser un Roi, fut au moins
 accompagnée de quelques Dames, et même de plusieurs, à raison du
 grand nombre de jeunes filles à la tête desquelles elle se mit en
 route; mais il renvoie l'époque de la Naissance d'ursula jusqu'au temps
 du Roi Hoël V. qu'il appelle simplement Rival, qui ne fut que le 8^e.

882.

Roi de notre Bretagne, au lieu que l'opinion la plus générale et la plus accréditée étoit qu'elle avoit été promise à Conan-Meriadec, le premier de nos Rois. il convient d'ailleurs que la fête de *St^e ursule* et des onze mille vierges est marquée à trois lieux, dans la plus part des anciens calendriers de Bretagne au 21 Octobre. En effet le propre de Léon imprimé en 1736 contient pour le 21 Octobre trois lectures extraites de Baronius, où l'on dit que le Général en chef de l'armée de Maximin étoit Conan, l'un des Rois de la grande-Bretagne, à qui *ursule*, fille de Dionoc, Roi de Cornouille, et par conséquent d'une naissance égale à la Siennne, avoit été destinée pour épouse; et qu'elle s'embarqua à Londres, avec onze mille autres vierges, qui devoient épouser les autres militaires Bretons. Messire Claude Guillou-Mariago, Recteur de la paroisse de Beurec-conq, en cornouaille nous a donné une vie des saints, en Breton, où il n'a eu garde d'oublier *St^e ursule*, fille d'un Roi de la Grande Bretagne; mais pour ne pas encourir la censure des français, il s'edit Conan, qu'il ne nomme même pas, ou simple titre de Duc; il dit donc que le Duc de la Bretagne Armorique envoya un officier de marque la demander en mariage au Roi son père; que celui-ci la lui accorda, malgré toutes les protestations d'*ursule* qui avoit résolu de s'ester toujours vierge; qu'elle s'embarqua à Londres avec un nombre considérable de vierges, qu'il ne spécifie pas; mais il fixe l'époque de leur martyre à l'an 383. Le Citoyen Cambry, auteur d'un voyage du finistère, auroit cru s'abaisser en nous donnant quelque détail sur *St^e ursule*; cependant dans une Notice des écrivains les plus connus de la Bretagne, qu'il a placée à la fin de son ouvrage, Tom. 3.° page 204, il en fait une légère mention, à l'occasion de *St^e Abbé* de Boisbilly, il prétend que cet Abbé expliquoit de la manière la plus vraisemblable l'histoire des onze mille vierges fondée sur une erreur de nom. Ces vierges, dit-il, étoient deux, *ursule* et undecimille.

Leur nom écrit en Latin fut la source de la fable créée dans nos
 Martyrologes, ursula Et undemille vierges. Mais je puis affirmer que
 L'abbé de Boisbilly, que j'ai très bien connu, n'est point l'auteur
 de cette explication ou de cette conjecture, puis qu'on la trouve dans le
 Diction de Morery, au Mot ursule. on y trouve même encore une
 autre conjecture fondée sur une inscription écrite en chiffres Romains
 XIII.V. d'après laquelle on veut bien supposer qu'elles étoient onze.
 il est juste d'écouter aussi M^r l'abbé Deric, qui Explique ledessus,
 comme on va le voir, dans son Histoire Ecclesiastique de Bretagne,
 Tom. 2. p. 114. et suis. Conan, dit-il, jouissoit des douceurs de la paix
 " Et du plaisir toujours flatteur de commander à un Royaume. La
 " la perle qu'il avoit faite de son épouse pouvoit seule jeter du trouble
 " dans son ame. Les jeunes gens de l'isle, qui vivoient sous ses
 " ordres, ne connoissoient point encore, du moins la plupart, le joug
 " de l'hymen; ils avoient quitté leur patrie de trop bonne heure pour
 " n'avois pu y contracter un pareil engagement. Le Roi et cette jeunesse
 " devoient naturellement jeter les yeux sur leur pays natal pour
 " former ces alliances. ursule ne seroit-elle point celle que Conan se
 " destinoit? Elle étoit née sous le même ciel que lui, des uns & mille
 " vierges, que l'on met ordinairement à sa suite, ne devoient-elles
 " pas aussi donner leurs mains à ceux de ses officiers et de ses
 " soldats qui n'avoient point d'épouses. C'est sous le règne de
 " Maximine qu'on les fit sortir de la Bretagne un vent favorable
 " les auroit bientôt conduites en Armorique, ou la Religion, ayant
 " en main le flambeau conjugal, les attendoit. une tempête, élevée
 " tout-à-coup, submergea les unes, et transporta les autres vers
 " Coloque. Des idolâtres, avides de leurs dépouilles, eurent de quoi
 " Satisfaire leur amour pour les richesses. Ces filles chrétiennes
 " connoissoient le mépris qu'on en doit faire. Leur Seul bien, dans ce
 " moment critique, étoit sans foi et sans honneur. Leur Seul

1884

„Conserver, elles aimèrent mieux Sacrifier une vie périssable;
 „aux vœux de la virginité. Elles ajoutèrent les Roses du Martyre.

„Le Martyrologe Romain ne limite point le nombre des compagnes
 „de sainte ursule. Ce qui mérite une attention particulière, c'est que les
 „Diocèses de Dol et de Vennes, où nous supposons que ces vierges
 „devaient Sacrètes, les ont révérees inmercédieusement après leur
 „Martyre. Du moins est-il certain que leur culte y est Siancien,
 „qu'on n'en peut trouver l'époque. . . . on conserve à Nantes
 „des chefs de quelques-unes de ces saintes vierges Martyres.

„Nous Sçavons que la Chronique de saint Iren n'en compte que
 „trois. Mais qui nous assurera que son auteur s'encontra le vrai?
 „Son autorité doit-elle l'emporter sur le Martyrologe Romain, qui ne
 „determine point le nombre de ces vierges?

„quoiqu'il en soit de tout ceci, le culte que l'on rend à sainte
 „ursule et à ses compagnes, est légitime en lui-même. L'Église qui
 „l'approuve, n'autorise point les histoires fabuleuses qu'on a débitées
 „de leurs vies. Ce que nous en avons dit, est du moins vraisemblable.
 „Les Bretons Sètes, qui ont eu pour patrie la même terra que ces
 „saintes Martyres, ont eu ce motif de plus que bien d'autres, pour
 „recourir à leur intercession.

„j'ajouterai aux Reflexions de M^r l'abbé Deric, que la
 „Maison et Société de Sorbonne a choisi sainte ursule pour
 „patrone de son Église. Sa fête de cette sainte y est célébrée
 „tous les ans avec beaucoup de solennité, et l'on y prononce deux
 „Panegyriques en son honneur, l'un en latin, et l'autre en franc.
 „il est peut-être à propos de Remarquer que c'est Dom Alexis
 „Robineau lui-même qui me fournit cette dernière observation,
 „malgré les ténèbres dont il a cherché à envelopper l'histoire de
 „cette sainte déjà embrouillée par ses Detructeurs.

URVAN Voyez unvan, ci-devant.

URZ, ordre, en Latin Ordo. *Sacca urz-vat*, Mettre bon ordre. pl. *urzhou*, les ordres. on le dit aussi dans l'Eglise des ordres Sacrés. Davies écrit *urdd*, *ordo*. *Amor*. *Eurdd*. *urddo*, in ordinis admittere, Gradu aliquo et ordine honorare. Decorare, honestare... *urddas*, Deus, Honor, Dignitas, &c. L'Embarras des Etymologistes à chercher l'origine du Latin *ordo*, me fait conjecturer qu'il peut être né parmi les celtés. qui auroient dit *ord*, *ourd*, ou *urd*, dont Nos Bretons auroient fait *urx*, et ceux d'Angleterre *urdd*. Les Allemands disent *ordnung*, ordre, et *ordnen*, ordonner.

R. *Se l. M.* dans son petit Diction. Bret-franc. ne met autre chose que *urx*, ordre. Dans son petit Diction. franc. & Bret. au mot ordre, il écrit encore *urx*, pl. *urzhou*. Mettre ordre *Sacca urz*. ordonner, ordreni; ordonnance, ordrenance. *Se l. C.* au mot ordre, Commandement, Sacrement, ordre militaire; c'est-à-dire, avec les mêmes exceptions qu'en franc. écrit *urx*, pl. *urzhou* (nous disons aussi au pl. *urzhou*) ordonner, Commandes, Prescrire, Regles, Arranger, Mettre en ordre, ordreni; ordonnance, ordrenance, pl. ordrenance ou ordination, *urridiguez* et *urzhou*. Monseigneur l'Evêque va bientôt faire l'ordination. *An* *Autron*. *Edcop a yelo* Souden da Rei *An* *urzhou*; ce qui veut dire mot à mot, *Mg.* l'Evêque ira bientôt donner les ordres; ou da abes *An* *urridiguez*, c'est à dire faire l'ordination; car le dérivé *urridiguez* signifie l'art, la manière, la cérémonie de conférer l'ordre ou un ordre quelconque. *D. l.* écrit *Sacca urz-vat*, ce qui veut dire: Mets bon ordre, car *Sacca* est la 2^e personne du Sing. de l'impératif; car pour dire Mettre bon ordre, il devoit écrire *Saccaat urz-vat*; mais au moyen du système qu'il avoit imaginé de retrancher les consonnes finales de la plus part de nos infinitifs, il tombe dans des méprises assez fréquentes. du mot *urx*, précédé de la préposition privative *Dis*, nous faisons *Disurx*, Desordre, Trouble, Inutile, Dérèglement, tout ce

qui est contraire à l'ordre ou au bon ordre, pl. *Disur, zio*. Nous ne disons pas *Eurdd*, comme le suppose Davies. Chez cet auteur Gallois le double *DD* tient lieu de notre *Z*, qu'il n'emploie jamais. De son *urdd* dérive son verbe *urddo*, dont nous n'avons point l'équivalent, qui seroit chez nous *urra*, mais il n'est point en usage, et peut-être qu'on s'en abstient afin d'éviter l'équivoque qui pourroit naître à l'occasion d'un autre *urra*, dont je parlerai ci-après, et qui a une origine et une signification différentes. Pour *ordonner*, *Arranger*, *Règles*, *commandes*, *Prescrire*, les *S. P. M. & C.* mettent *ordren*, comme je l'ai rapporté plus haut. Dans ce pays on se sert plus communément de l'infinitif *ordren*, dont se rapproche beaucoup l'Allemand *ordnen*. Nous nous servons encore d'*ordren*, en guise d'adverbe, pour dire en ordre ou en bon ordre, bien ordonné, et de son composé *Disordren* pour dire sans ordre, en désordre ou mal ordonné. D. l. conjecture avec assez de vraisemblance que le latin *ordo* est né parmi les celtés. En effet le Gallois *urdd* peut bien en être la racine, et par conséquent tous ses dérivés tels qu'*ordinare*, *ordinatio*, &c. et de même le franc. *ordre*, *ordonner*, *ordonnance*, *ordonnateur*, &c.

ultima Cumai venit jam Carminis atas:

Magnus ab integro saeculorum nascitur ordo.

Jam recit et virgo, redeunt Saturnia Regna

Jam nova progenies caelo demittitur alto.

Virgil. Bucol. Eclog. le p. 45.

je vois eclôre enfin ce nouvel univers

qui a chanté la Sybille en prophétiques vers;

il est né ce Héros, pour qui les destînées

marquoient un nouvel ORDRE et de mois et d'années.

Traduct. ou imitation de Gresset, p. 45 et 49.

La Déesse en entrant, qui voit la tappe mise,

admire un si bel ORDRE et reconnoît l'Eglise.

Boileau Despreaux. de Lubin. Chant II. p. 249.

Entrez, Messieurs, Entrez; voilà les deux notaires,
avec qui vous pouvez mettre ordre à vos affaires. . . .

M. Gaspard.

Et ledit testateur déclare en cet endroit,
que de signer son nom il est dans l'impuissance,
de ce l'interpellant au gré de l'ordonnance.

Regnard. de légataire. Acte 4. scène 6. p. 68. et 73.

M. Scrupule.

quel éclaircissement voulez-vous qu'on vous donne?
Et je n'écris jamais, que ce que l'on m'ordonne.
de même; même Acte scène 6. bit. p. 73.

URZA, Grandeur comme les pourceaux. ainsi l'écrivent les M.
dans son petit Diction. Bret-franc. Seulement. Le P. G. sur Grognes,
parlant des pourceaux, écrit de même urza, Prétérit & Participe
urzet. Grognement urzeret. C'est ce qu'on s'entend en Latin par Gurrinire
& Gurrinitus; Ce qui peut être de même origine que Grounce &
Grouneret dont le P. G. fait également usage sur les mêmes
mots. il y emploie aussi Eurchat ou Eurcha, qui est apparemment
une variation d'urza; Et que D. B. a écrit ci-devant urcha, urha et
urza. Hurles, Grandes, Mugis. il y observe que cet urcha viendrait
bien de urch ou Urch, qui est la voix ou le cri de plusieurs espèces
de bêtes, & que le franc. Hurles en viendrait aussi mieux que du lat.
ululare, qu'on a peut-être dit pour urulare: il est donc visible que
cet urch ne peut avoir aucun rapport de sens ni d'origine avec le
précédent urz, non plus qu'entre les verbes qui pourraient avoir
été formés de l'un et de l'autre. Mais le verbe urza dont il
s'agit dans cet article. Et qui est le même que urcha, au dialecte
prés, semble avoir quelque affinité avec ourra, faire l'ours faire le
mutin, être Sauvage, Bourru, Entêté, obstiné comme un ours. Voyez
urcha et ourra, ci-devant.

U.S. L'action d'User. Ce mot, quoiqu'omis par tous nos Lexicographes, est toujours usité. Les franc. qui l'avoient trouvée dans les Gaulles, l'ont conservé long-temps au sens de usance, usement, usage; il est la Racine du Verbe usa, du franc. uses, du Lat. uti, dont le participe usus, a, utum, & le Substantif usus, usus, se rapprochent davantage: tous ces mots et leurs dérivés et composés, soit Bretons, français ou Latins sont donc Celtiques d'origine; car on ne scauroit les tirer du Grec. En effet le Substantif us, qui marque l'usage ou l'action d'User, a les mêmes propriétés que la plupart de nos autres Racines Celtiques, puisqu'il est aussi un verbe à la 2^e personne du Sing. de l'impératif; Et à la 3^e personne du Sing. du présent de l'indicatif. Exempt. us da gheñta da zillat cōr. ha goude Er serō de Newey; use premièrement tes vieilles herbes, Et puis tu en auras de nouvelles. Et parlant d'un homme qui va nus pieds: da us he d'riet, Ech Espern he voutou; quand il use ses pieds, il épargne ses souliers. Le S. M. dans son petit Diction. franc. Bret. seulement met us, usance, & uses, usa. Le S. G. Sur us, Coutume, met aussi usance, pl. usances, ou. Sur usage, Action ou manière de se servir de quelque chose il écrit usach, Mais nous ne mettons pas d'i dans ce mot; ober usach a vin; faire usage de vin; il écrit à la manière: uses de vin, ober usaich a vin. Et au lieu du primitif uti, pour marquer l'action d'User, il met usadus, qui n'est gueres usité et qui est un dérivé moderne sur le verbe uses, Et d'User, se condumet, à force de servir, il met uba, prétérit et participe uset, c'est à dire que ce verbe a les deux significations, active & passive, ce qui est conforme à l'usage. Tout s'Use avec le temps.

Gutta caret lapidem, Consumitur Annulus Ull,

Et teritur pressa Vomer aduncus humo.

ovid. De Ponto. Lib. h. Eleg. 10. p. 264.

ut veritas Ullis meditando Extunderet artes paulatim, & Virgil. Georgics Lib. 1. p. 147.

USSA, Ouessant, isle adjacente au Bas leon dans la Bretagne
 Armorique fort connue des Navigateurs, il y en a qui disent ussan.
 Dom Alexis Sobineau en son Histoire de cette Province, parlant
 d'ouessant, met à la marge de la page 466. Aliis us. Cambden
 en la Bretagne, tout à la fin, met... Ad Gallicum littus Osissinis,
 sive Britannia Armorica præjacet Axantos Plinî, que nomine
 integro etiamnum usant vocatur. il est croyable que cet Ancien
 aura écrit uxantos, terminant ce nom à la manière des Grecs, Et
 qu'il l'aura entendu prononcer uxant ou ussant, il n'est guères
 apparent que les Habitans de cette isle, n'ayant presque aucun
 commerce avec leurs plus proches voisins, et point du tout avec les
 étrangers, ayent changé le nom de leur isle, qu'ils prononcent encore
 aujourd'hui ussa et ussan, et un seul d'eux ussant, et ussat au pluriel
 ussanvid et ussavid, Les ouessantins. Suivant le Génie de cette langue
 ussam est l'original tout pur: car M en pareille rencontre se change
 en V consonne, avant laquelle il s'este un peu du son de N, qui égale
 à peu près celui de N, on prononce ussam, comme ussain, et le dérivé
 ussainvid; de quoi on trouve plusieurs exemples dans ce Dictionnaire. Ce
 nom ussam seroit bien pris pour ussamn, et comme en français
 Dam, prononcé Daîn, vient de Damnum, de même ussam seroit fait
 d'uss-ann et uss peut être pour uch, Haut; et Ann est une rivière,
 ainsi que j'ai tâché de le prouver ci devant au mot Apon. Ce nom
 aura donc été donné à cette isle par rapport à sa situation, qui à
 l'égard des marées, est au dessus de l'entrée de Dres, qui est l'entrée
 de la rivière dite Ann. ussamn ou uchann seroit donc le côté
 supérieur de cette entrée: et l'isle de Bain, le côté inférieur, comptant
 Sain, pour isam: car is signifie Bas.

Les P. P. M. Et G. n'ont point marqué en son rang le nom de
 cette isle que les francs appellent ouessant. il est vrai qu'il y a mot isle.

890.

Le S. G. la nomme parmi les autres isles de la Bretagne il lui
 donne le nom de Heusa. Enes Heusa; je l'ai toujours entendu
 nommer Eussa, Et Ses habitants Eussavis; ce qui me donne
 lieu de conjecturer que son vrai nom est USSAW, qui peut être
 composé de US pour Uch, Haut, et de Saw, Elevation, Montée;
 ce qui signifieroit Haute Elevation, ou Hauteur Elevée; Nom qui
 lui convient en effet, puisque c'est la plus élevée de toute cette côte;
 ce qui fait que tous les vaisseaux qui sortent de la Manche ou
 qui y rentrent viennent en prendre connoissance, afin de
 s'assurer de leur position Et de leur distance de la terre. En
 donnant ma conjecture sur l'origine de son nom, je ne prétends
 cependant pas déprécier celle que D. B. nous propose; il est possible
 qu'elle soit fondée en raison; puisque USSAWIN doit signifier au-dessus
 de la Rivière, Rivière ou Canal Supérieur; qu'on peut appliquer au
 Canal qu'on appelle à présent le Passage du foub, par opposition au
 canal inférieur qu'on appelle en franc, l'ivoise; mais que les Bretons
 appellent toujours Canol id, c'est-à-dire Canal bas ou inférieur; il se
 peut même que ces canaux contiennent les lits et les bords d'anciennes
 rivières qui baignoient les côtes de l'isle Douessant et de plusieurs
 autres isles moins considérables qui en son peu éloignées, et qui ont
 disparu dans la suite à mesure que la mer s'est avancée Et qu'elle
 a étendu ses ravages sur les parties les plus basses du continent.
 Voyez à ce sujet les Remarques que j'ai faites ci devant sur la
 ville d'Is. M. Deric en parle aussi dans son introduction à l'histoire
 Ecclésiastique de Bretagne Tom. I. p. 101. Cet auteur observe que la
 mer, par ses invasions sur les côtes de l'Armorique, a opéré de
 grands changements tant dans ses isles que sur la terre ferme.
 M. De St. foix, dans ses Essais sur Paris, Tom. II. p. 5. dit que l'isle
 Douessant est appelée en Breton Eur-Enes; qu'on dit aussi d'Enes, isle; Et
 de Eur-Horreus, Terreus; l'isle de la Terreus, à cause d'un trophée qui y
 étoit consacré à Esus ou Eur-Morety traduit le nom de Douessant

par les Sables du Couchant. Lorsque Saint Paul Aurelien, qu'on dit avoir été le premier Evêque de Léon, et qui a donné son nom à la ville de Léon, qu'on appelle en effet S. Paul de Léon, passa deins la Bretagne Armorique, il aborda d'abord à l'isle d'Ouessant, avec douze de ses Disciples, et plusieurs de ses parents et de ses amis, qui l'avoient suivi par dévotion et quelques Domestiques. Le lieu du débarquement se nommoit Bort Lijen ou Bort enunet, selon les Mémoires du S. Du Sar, ou plutôt Bort Lijennet, puisque D. Lobineau l'appelle en franc. Le Bort des Breufs. il y fit un séjour de quelques mois, y convertit les infidèles, y bâtit quelques chaumières et un oratoire, en l'endroit qu'on appelle à présent San Baol, où il y a eu un monastère qui a subsisté jusqu'au 10. Siècle, selon le témoignage d'Ansimin Voyer au surplus le propre de Léon, pour la fête de la translation de S. Paul et jours suivants, dans le courant du mois d'octobre, et la vie de ce saint par D. Lobineau page 64 de ses vies des saints de Bretagne. M. Le Nobletz, Prêtre du Diocèse de Léon fit une Mission à Ouessant vers l'an 1613. les S. S. Bernard et Maunoir, jésuites, fidèles imitateurs du zèle de ce saint Prêtre, dont ils avoient adopté la méthode y firent aussi une Mission vers l'an 1664 voyez la vie de M. Le Nobletz, et celle du S. Maunoir. L'isle d'Ouessant fut érigée en Marquisat au mois de Mars 1597, vérifié en Parlement l'année suivante, en faveur de Messire René De Rieux Seigneur De Sourdeac, Baron du Bourg-l'Evêque, Mont-Martin, &c. Chevalier des deux ordres du Roy, Capitaine de cinquante hommes d'Armes, et son Lieutenant-général en Basse-Bretagne. M. Baudouin Meisson-blanche, auteur d'un ouvrage Manuscrit Sur l'Armorique et les Armoricains Anciens et Modernes a parlé d'Ouessant d'une manière très-succincte, puisqu'il se borne à ce peu de mots.

892.

quant aux isles Osismiennes, L'uxantia de l'antiquité se
reconnaît aisément dans Ouessant, comme Barba dans celle de
Bas, Mémoires de l'Académie Celtique, Tom. 4. p. 340. L'uxantia
ou L'uxantia des Grecs ou des Latins approche beaucoup de Ouessant,
comme s'écrivoient les francs il y a 200 ans. Et L'ossa de la
Basse-latinité ne s'éloigne guères de la prononciation des Bas-Bret.
qui disent Eussa ou ussa. voici une courte description de cette isle
et des mœurs de ses habitants, tirée de la vie de M. de Nobletz.
Cette isle qui a sept lieues de circuit, est si fort élevée au dessus de
la mer, et de si difficile accès, que la seule entrée qu'il y ait est
comme une échelle fort étroite, où l'on ne peut aborder qu'après avoir
traversé un détroit fameux par un grand nombre de naufrages, ni
monter qu'au à un, et avec bien de la peine. cette situation est avantageuse
aux habitans pour leur sûreté; mais elle ne l'étoit pas pour leur salut;
les dangers extrêmes qu'il faut courir pour les aller voir, les ayant
privés depuis si long-temps des visites de leurs Evêques, que la
Mémoire des hommes ne pouvoit leur en fournir aucun exemple.
M. De La Marche, dernier Evêque de Léon, y a fait sa visite peu de
temps avant la Révolution française. Cependant comme la fureur
de la mer, qui est continuelle en cet endroit, les empêchoit de jouir du
commerce et des commodités de la terre ferme, elle les exemptoit
aussi des défauts qui y étoient ordinaires, et de la corruption qui y reynoit.
de sorte que M. de Nobletz ne trouva jamais aucun autre peuple
plus susceptible de la grace de l'évangile, ni moins sujet aux vices qui
en sont les plus grands obstacles. ils n'avoient ni procès ni juges.
qui possédassent cette qualité en titre d'office; et si l'un venoit entre
eux quelques différens, un Gentilhomme de leur paroisse les terminoit à
l'issue de la grande messe, sans aucune autre procédure; et il n'y avoit
personne qui n'acquiescât volontiers à ce qu'il en ordonnoit. ils vivoient
aussi avec une chasteté si merveilleuse, qu'il étoit invaincu qu'aucun

"d'entre eux eut jamais été soupçonné des vices opposés à cette
 vertu. Voyez au Surplus la vie de M. Le Nobletz, liv. 4. Chap. 2. p. 130.
 Et Suiv. Les choses ont un peu changé depuis l'époque dont parle
 ce vertueux Missionnaire. Le Gouvernement y a établi une Garnison.
 Des fortifications y ont été construites. La communication qui a eu
 lieu entre les habitants et les militaires a, dit-on, altéré la
 simplicité de leurs mœurs, et les maximes de la révolution, qui
 y ont pénétré également, ont aussi contribué à cette altération. ce
 reste de l'île Douessant, quoique bordée de rochers escarpés, environnée
 d'écueils dangereux, et d'une mer impétueuse et presque toujours
 excessivement agitée, ne fut pas toujours à l'abri des incursions
 dévastatrices des Barbares du nord, c'est ce que nous témoigne au
 moins Guillaume Le Breton, dans sa Philippide, liv. 7.

Et qui rostratis ratibus. secat aquor Alanus
 Piratas. Secum assumat quibus utilis ipse,
 Cum Grenesim rebus juvat exspoliare vel OSSAM.

USSIEN, En Léon, est l'écorce de l'Avoine moulue. Davies met us,
 Palea. Sing. usyn. Et encore uswyd, frustatum, Minutin. je ne sçais d'où
 je pourrois dériver ce mot.

Le S. M. a omis ce mot. Le S. G. Sur Criblaire, Criblure, ce qui reste
 après avoir criblé le grain, écrit à la mode, pour ceux de Léon ussyn,
 et pour ceux de Trég. usmol. Ce que nous entendons en Léon par ussienn,
 c'est l'écorce, la pellicule ou enveloppe de l'Avoine passée au fou. cette
 écorce après avoir été torréfiée de la sorte, se détache facilement du grain
 par le moyen du Van, et la meule qu'on fait passer légèrement sur ce grain
 achève d'en détacher le reste. l'opération dont il s'agit s'appelle en Breton
 Derisca. Voyez ce mot que j'ai inséré ci-devant. quant à l'usyn de Davies,
 je suis persuadé, qu'au Dialecte près, c'est le même que nôtre ussienn,
 que D. B. ne sçavoit d'où dériver. Pour moi je ne doute pas que cet

896.

ussien ne soit pour Assien ou Aisien, Criblure, Accommodure, Sing. défini d'Aus ou Aou, qui marque l'action d'Accommoder, et qui est la Racine du Verbe Ausa ou Aosa, Accommoder, Arranger, Apprêter, Préparer. peut être aussi l'ont-on varié exprès de cette manière, pour distinguer cette préparation particulière qu'on fait subir à l'Avoine.

U.S.T. ne se dit pas seul, mais il se joint à la préposition A, A-ust, pour dire Au-dessus, en Latin *Supra*. cet ust est donc le même que D. l'écrit ci-devant Hur, à cela près qu'il a un S de plus à la fin, et j'en dirai bientôt la raison. D. l'écrit au même endroit qu'il ne connoît ce mot que par le petit Diction. du S. M. En effet celui-ci, dans son petit Diction. franc. & Bret. seulement, au mot Dessus, met à Hur; Et puis Au-dessus de votre tête, A-hur D'ho Preu. Se l. G. Sur le même mot, écrit Au-dessus, a-ur; Audessus de votre tête, et audessous de vos pieds, Axiöch ho Penn, hac A-is ho Treid, et puis. A-ur hac a-is, ce qui veut dire littéralement. En haut et en bas; d'où il est facile de voir que Hur, ur, ou us, de quelque manière qu'on l'écrive, n'est autre chose qu'une variation de uch, Haut, Elevé; et ce qui le prouve encore clairement, c'est que dans plusieurs cantons de Tréguen on prononce sans adoucissement A-uch, Au-dessus. D. l'écrit même dans l'Étymologie qu'il nous propose d'ussa, prend us ou ills pour uch, haut. il me reste à dire par quelle raison nous prononçons A-ust, au lieu de A-us. je suis persuadé que ce S final est le D initial de l'article qui suit ordinairement A-us, qui y est changé en S et qui y est demeuré annexé par exemple, au lieu de dire A-us D'ho Penn, Audessus de votre tête, on aura dit. A-usc, ou A-ust ho Penn il en est à peu près de même de Dreist, bas-Dessus, que je crois être pour Dre-ust. Voyez mes Remarques sur Dreist.

U.S.TANCILOU, ustenciles de Soldats. l. G. en Lat. *utensilia*. C'est le même mot francisé & Bretonné; mais il peut être fait d'us ou lire du Celtique us.

USURER, usurier, pl. usurierien. féminin. usureres, pl. usureresed.
 usurarez, usure-usurius, usuraire. Le S. M. dans Son petit Dictionnaire
 franc. Brez. Seulement, au mot usure, écrit usurerez; usuriers, usures.
 Le S. G. Sur usuraire, écrit usuryus; sch... à, qui sont les terminaisons
 du comparatif et du superlatif. usure, profit injuste qu'on tire de son
 argent, usurerez et usulyerez. usuriers, usures, plus. usureryen. L'usure est
 un intérêt prohibé que l'on retire de l'argent ou de la chose dont on a
 concédé l'usage à autrui pour un temps déterminé ou indéterminé. il peut
 donc être fait d'abus, usage, tiré du Celtique us. au reste ces mots sont
 consacrés par nos Casuistes, et je ne vois pas pourquoi ils n'en feroient
 pas le verbe usuria, prêtat à usure, tire un profit usuraire de la chose que l'on
 prête. La loi de Moïse défendoit l'usure envers les Hébreux, et la permettoit
 envers les étrangers. Non foenerabis fratri tuo ad usuram pecuniam, nec
 fruges, nec quamlibet aliam rem, sed alieno. Deutes. Cap. 23. v. 19. autrefois les
 Loix Romaines punissoient le vol par la restitution du double et l'usure
 par la restitution du quadruple ainsi l'usurier étoit censé deux fois plus
 criminel que le voleur. Majores nostri sic habuerunt, et ita in legibus
 posuerunt, furem dupli. condemnari, foeneratorem quadrupli. quanto pejo-
 rivem existimarent foeneratorem, quam furem, hinc licet estimare. Cato,
 De Re rustica in praem. une infame cupidité est la source de
 l'usure: Hinc USURA vorax, Avidumque in tempore foenus.

Suam. lib. 1. Bell. Civil.

UTIL, utile, Avantageux, Profitable, est moins usité que son
 composé inutile. inutile. je conviens que ces mots Brez. aussi bien que les
 mots franç. qui y correspondent, paroissent empruntés du lat. utilis, utile, &c.
 mais ce latin, fait d'uti (user) dont le participe est usus, peut venir du
 Celtique us, usage. On ne trouve utile que les choses dont on peut faire usage.

Dant utile lignum

Navigis pinos, domibus cedrosque Cypressosque.

Virgil. Georgic. lib. 2. p. 252.

Ces bois même d'Althos enfans infructueux,

Et l'éternel jouet des vents impétueux,

Dans leur stérilité sont encore fertiles.

Pour former nos lambris leurs arbres sont utiles.

Traduct. de M. De Sille. p. 135.

UZULL, suite, Voyez Huzel, puis que Du. l'écrit de même ci-devant.

